

## ALLEMAND

### VERSION ET COURT THÈME

### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

**Denis BOUSCH, Clémence COUTURIER-HEINRICH**

**Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures**

Le jury a corrigé lors de cette session 11 copies, chiffre stable par rapport à 2011 (10), après un creux en 2012 (6) et un pic en 2013 (17). Tombée à 9,3 en 2013, la moyenne retrouve cette année à peu de choses près sa valeur de 2012 (12) pour s'établir à 11,8. Les notes s'échelonnent entre 4 et 18 : 1 copie faible (4), 5 copies moyennes (notes comprises entre 9 et 11), 3 copies d'un niveau plus que correct (notes comprises entre 13 et 15) et 2 très bonnes copies (17 et 18).

Le texte de version proposé cette année était tiré du roman de Uwe Tellkamp *Der Turm*, paru en 2008, qui a reçu plusieurs prix et s'est vendu à des centaines de milliers d'exemplaires en Allemagne. L'extrait n'était pas homogène quant à la complexité syntaxique et lexicale. Il était jalonné de phrases ou au moins de propositions relativement simples qui pouvaient servir de points d'appui aux candidats, susceptibles d'être déconcertés par des passages plus ardues. Le prétérit de l'indicatif devait être traduit par l'imparfait. Dans la majorité des cas, il avait une valeur itérative, y compris après l'adverbe temporel *dann* placé en tête de phrase (*Dann hörte er*, l. 6 ; *Dann dachte er*, l. 26). Les difficultés syntaxiques culminaient dans les dernières lignes du deuxième paragraphe (*und von der Zeit ... gesichterwebende Zeit*, l. 21-24). Les verbes *flüsterte*, *besaß* et *speiste* sont introduits par la conjonction de subordination *daß* sous-entendue et ont pour sujet, également sous-entendu, *die Marschallin*. Ces trois verbes définissent autant de propositions subordonnées complétives compléments d'objet direct de *glaubte*. En outre, le substantif *Zeit* est repris par le pronom personnel *sie* complément d'objet direct de *besaß*, lui-même sous-entendu avec cette même fonction dans la proposition suivante. Enfin, le groupe nominal complexe *die rieselnde ... Zeit* est apposé à *ein Faden*. Les candidats ont pu être perturbés par le rejet en « après-dernière position » des compléments *wie eine Essenz* et *in der langsamen ... Spinnrad*. Très peu d'entre eux sont parvenus à discerner la construction de ce long membre de phrase. Cette construction comporte du reste une ambiguïté : le complément circonstanciel de lieu *in den Spiegeln* peut être compris comme portant uniquement sur *huschen*, ou comme portant à la fois sur *huschen* et sur *weben*. La seconde analyse est étayée par la représentation que l'on peut se faire de visages (*Gesichter*) apparaissant dans les miroirs, mais cela ne suffit pas à infirmer la première. D'autres constructions, pourtant bien plus simples, ont souvent été analysées de manière erronée, comme la subordonnée hypothétique sans *wenn Hatten sie zwanzig Uhr vereinbart* (l. 11-12) ou la dernière proposition du texte, une relative dont le pronom introducteur est objet et non sujet, comme le montre la déclinaison parfaitement univoque des sujets masculins singuliers *ihr schweigender Verfall*, *ihr Schlaf*. Rappelons qu'en allemand, le verbe peut s'accorder en nombre avec le sujet le plus proche.

Le vocabulaire du texte était riche, et ce dans toutes les classes de mots (verbes, substantifs, adjectifs). Il était quasiment inévitable pour les candidats d'être confrontés à tel

ou tel mot inconnu. Parmi les verbes, *rieseln* et *rinnen* (l. 23), même connus, posaient véritablement un problème de traduction, car ils sont de sens très proche et semblent n'avoir qu'un seul équivalent pertinent en français, à s'avoir « s'écouler ». On pouvait donc choisir de n'en traduire qu'un. Le substantif *Kornblume* (bleuet, l. 28) a souvent été malencontreusement rapproché de l'anglais *corn*, qui signifie « maïs ». *Die Braunkohle* se dit en français « le lignite ». Il s'agit d'un type de charbon utilisé pour la production thermique d'électricité et dont la combustion est très polluante. Certains candidats ont associé l'adjectif *hanseatisch* (l. 28) non pas à la Hanse mais à l'oncle Hans dont il était question plus haut (l. 16). Le lien entre *giebelig* (l. 27) et *Giebel* (l. 3), qui était donné, n'a pas toujours été vu. Les conséquences de telles fautes de sens sur un mot — quand elles restent ponctuelles — ne doivent cependant pas être surestimées. Dans son appréciation des copies, le jury tient davantage compte des erreurs dans l'analyse syntaxique. Ainsi, il n'a pas tenu rigueur aux candidats d'ignorer la traduction française du titre de l'opéra de Richard Strauss *Der Rosenkavalier*, à savoir *Le chevalier à la rose*, qui était connue d'un(e) candidat(e).

L'exigence fondamentale inhérente à l'exercice de la version est la cohérence du texte français produit. La conformité de sens entre le texte d'arrivée et le texte de départ vient ensuite. C'est pourquoi les candidats doivent considérer comme proscrit de laisser des « blancs » dans leur copie. Ceux-ci sont sanctionnés plus sévèrement qu'une traduction erronée. Certains candidats qui ne connaissaient pas le sens de *Spinnerin am Spinnrad* (l. 22-23 : « fileuse à son rouet ») ont au moins satisfait à cet impératif de cohérence en traduisant par « tisserande à son métier », « couturière à son ouvrage » voire « araignée sur sa toile ». La correction du texte français doit également être soignée. Le jury a été désagréablement surpris par des fautes d'orthographe comme « \*la plus part » ou « \*mélancholique », ainsi que par des fautes d'accord. À la fin du texte, par exemple, on pouvait choisir — légitimement — de suivre au plus près la construction de la dernière proposition. Il fallait alors prendre garde à accorder au pluriel le verbe, qui précédait l'énumération des sujets.

Le texte de thème, un bref extrait du livre-témoignage de Daniel Pennac *Chagrin d'école*, paru en 2007, pouvait au premier abord sembler exagérément simple. Presque entièrement formulé au présent de l'indicatif, il fait une large part à la parataxe et comporte de nombreuses phrases courtes, voire minimales, telles « Je fais un rêve » ou « Je suis content ». Cependant, comme peuvent précisément l'illustrer ces deux exemples, l'apparente simplicité du passage n'en faisait pas un thème facile. « Faire un rêve » se dit en allemand *einen Traum haben* ou *einen Traum träumen*, et non *\*einen Traum machen*. Pour traduire « Je suis content », il était sémantiquement préférable de recourir au verbe *sich freuen* plutôt qu'à un adjectif attribut. On aurait pu prendre le parti d'explicitier le propos de Pennac dans les deuxième et troisième phrases. Par « rêve d'enfant » il entend en effet non pas un rêve fait par lui lorsqu'il était enfant mais un rêve fait à l'âge adulte dans lequel il se verrait enfant. De la même façon, « rêve d'aujourd'hui » signifie un rêve dans lequel il se voit à l'âge qu'il a au moment où il rêve. Les candidats ont choisi de rester fidèles aux formulations quelque peu ambiguës du texte, ce qui était leur droit le plus strict. Le lexique du texte était largement constitué de termes concrets relatifs aux parties du corps, aux vêtements, à la position et au mouvement des objets et des corps par rapport aux repères spatiaux. L'apprentissage systématique du vocabulaire doit inclure ces champs lexicaux. Il convient de bien connaître le pluriel de mots très courants comme *die Hand*, *-e* ou *der Arm* (*-e*). Le jury a souvent rencontré d'emblée une faute de genre sur *Traum* (masculin). Plusieurs candidats ne connaissaient pas « la manche » (*der Ärmel*, *-*). Pour traduire les substantifs « énoncé » et « opération », il convenait de bien cerner leur sens dans le contexte. « Énoncé » désignait ici la consigne d'un exercice scolaire (*die Aufgabe*) et « opération » n'avait à voir ni avec la chirurgie (*die Operation*) ni même avec le calcul (*die Rechnung*). On pouvait opportunément

opter pour *der Vorgang*. La principale difficulté de syntaxe se situait à la toute fin du texte. Il fallait construire une subordonnée relative introduite par *was* au passé du subjonctif II. Si le modal *können* était choisi pour traduire « savoir », le double infinitif devait être précédé par l'auxiliaire. Un autre point délicat de la grammaire allemande était sollicité par la comparaison « comme ceux avec lesquels jouent les petits enfants ». Rappelons que le pronom démonstratif *dies-* ne peut pas être antécédent du pronom relatif. Il fallait donc traduire « ceux » soit par *die*, soit par *diejenigen*. Le jury a constaté que certains candidats ont des lacunes sur d'autres points de grammaire beaucoup plus basiques tels que la déclinaison faible de l'adjectif épithète au nominatif pluriel (*die kleinen Kinder*). Dans plusieurs copies, il a relevé une confusion entre les verbes forts intransitifs de position (*sitzen, liegen*) et les verbes faibles transitifs correspondants (*sich setzen, legen*). Un entraînement régulier doit permettre aux candidats d'acquérir les réflexes grammaticaux exigés par l'exercice du thème.